



L'ancienne église abbatiale Saint-Pierre d'Osor (Île de Cres - Croatie)

Miljenko Jurković, Sébastien Bully, Morana Čaušević-Bully et Iva Marić



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/1227>

DOI : 10.4000/cem.1227

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Édition imprimée

Date de publication : 15 août 2007

ISSN : 1623-5770

Référence électronique

Miljenko Jurković, Sébastien Bully, Morana Čaušević-Bully et Iva Marić, « L'ancienne église abbatiale Saint-Pierre d'Osor (Île de Cres - Croatie) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 11 | 2007, mis en ligne le 26 mars 2013, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/1227> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.1227>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

L'ancienne église abbatiale Saint-Pierre d'Osor (Île de Cres - Croatie)

Miljenko Jurković, Sébastien Bully, Morana Čaušević-Bully et Iva Marić

Présentation du site et de la campagne

- 1 Une première campagne de sondages et de relevés a porté sur l'ancienne église abbatiale Saint-Pierre d'Osor entre le 9 et le 27 octobre 2006 ¹. L'objectif était de dresser un état des lieux du site et d'évaluer le potentiel archéologique de l'église ruinée d'un monastère bénédictin fondé autour de 1018 par saint Gaudentius († 1044), évêque d'Osor et disciple de Romuald ². Le monastère est à son apogée aux XI^e et XII^e siècles, période durant laquelle il figure comme le véritable centre de la réforme grégorienne sur la côte Adriatique orientale, ainsi qu'en témoigne l'accueil de personnages comme Pierre Damien, Guido d'Arezzo, puis du futur archevêque de Split, Laurent ³. Selon les Annales camaldules, l'établissement serait déjà tombé en commende dans les années 1440 ⁴ et le dernier abbé commendataire est mentionné en 1729 ⁵.
- 2 L'église Saint-Pierre se présente aujourd'hui sous la forme d'un édifice ruiné de petites dimensions (± 15,30 x 8,40 m hors œuvre) et de plan rectangulaire. Une dédicace murée dans la façade nous indique que l'édifice a été reconstruit en 1625 par Augustin de Grado, évêque de Feltrina et abbé commendataire. L'église moderne a cependant conservé une partie de la construction antérieure : mur gouttereau nord et annexe nord. Et des fouilles conduites par A. Mohorovičić ⁶ dans les années 1950 ont révélé les vestiges d'un chevet à triple abside semi-circulaire appartenant à un édifice dont le plan, de type basilical simple et allongé, est considéré comme caractéristique du premier âge roman dans la région et par conséquent, comme contemporain de la fondation. La présence de nombreux remplois de sculptures dans le village – motifs végétaux et animaux en méplat – participe pour une bonne part, avec le plan du chevet à trois absides, à la datation de l'édifice dans la première moitié du XI^e siècle. Les panneaux sculptés auraient appartenu à une frise de la façade, telle qu'on peut encore l'observer sur l'abbatiale de Pomposa ⁷. Cette dernière référence serait un rappel du

rapport d'influence et d'échanges entre Vénétie et Kvarner à travers le « réseau camaldule » initié par Gaudentius. Mais la découverte par A. Mohorovičić de sculptures à motifs d'entrelacs – généralement datées du haut Moyen Âge – pouvait également indiquer une phase de construction antérieure à la « fondation officielle ». En outre, la mise au jour par ce dernier de maçonneries⁸ sur le flanc sud de l'abbatiale pose la question d'une occupation antérieure au monastère : simple habitat, habitat privilégié ou première occupation religieuse ? En l'absence d'une documentation fiable – notamment graphique –, peut-on exclure que l'on soit en présence d'un carré claustral médiéval ? C'est la question de l'économie générale du monastère qui est posée, dont on ignore tout, de ses origines jusqu'au XV^e siècle, et qui devrait faire l'objet de prochaines recherches.

- 3 Cette année, un plan précis des vestiges conservés en élévation ou découverts lors des fouilles anciennes (et encore partiellement visibles) a été dressé à l'aide d'une station totale. Les vestiges de l'église conservés en élévation ont fait l'objet d'une première analyse et de relevés suivant la méthode de l'archéologie du bâti. L'étude des élévations a porté principalement sur le mur gouttereau nord de l'église actuelle (voir la figure 2 : entre les Espaces I et VI) et l'annexe nord (Espace II). Quelques sondages ont été ouverts dans les enduits modernes et les maçonneries tardives afin d'apporter les premiers éléments de réponses sur la structuration du mur gouttereau nord. Parallèlement à l'étude préliminaire des élévations, nous avons ouvert quatre sondages en sous-sol afin de compléter le plan de l'église.



Fig. 1 - Vue générale de l'église Saint-Pierre depuis le sud (cliché L. Fiocchi).

Principaux résultats

- 4 Le nettoyage de l'arase de l'abside centrale et l'ouverture d'un sondage au pied de l'absidiole sud laissent entrevoir deux phases de construction pour le chevet (Espace III). Dans une première phase, l'abside centrale – comme peut-être les absidioles – suivait un plan polygonal ; c'est seulement dans une seconde phase, conformément au relevé publié par A. Mohorovičić à l'issue de ses fouilles, que les absides – tout du moins les absidioles – ont adopté un tracé semi-circulaire. Seule l'analyse de l'absidiole nord

permettra de s'assurer que les absides latérales suivaient bien un tracé polygonal et que cette forme ne résulte pas d'une technique de fondation. Le sondage a également révélé l'existence d'une construction – à travers un départ de mur orienté est-ouest – adossée contre le mur sud de l'église à triple abside.

- 5 Un second sondage, ouvert dans le prolongement occidental du mur gouttereau nord de l'église baroque (Espace V), a permis de reconnaître l'ancien mur nord jusqu'à la façade primitive située à près de 7,20 m à l'ouest de la façade actuelle. La maçonnerie, fortement arasée, est conservée sur une élévation comprise entre 15 et 75 cm – en fonction des niveaux de sols intérieurs. L'espace intérieur est divisé par un mur parallèle à la façade déterminant l'existence d'un vestibule précédant la nef – de 3,25 m de profondeur en œuvre. Les vestiges d'un sol dallé et de sa préparation de mortier ont été rencontrés à une cinquantaine de centimètres de profondeur sous le terrain actuel. Le sondage a encore démontré qu'une construction postérieure à l'église à trois absides est appuyée contre son flanc nord, au niveau du vestibule. Des inhumations modernes en cercueil ont été repérées le long de l'ancien gouttereau nord.
- 6 La tranchée de sondage ouverte à l'intérieur de l'église baroque a été implantée dans l'axe du pilastre de rappel est dont on conserve les traces d'arrachements à l'articulation entre l'absidiole nord et l'abside centrale (Espace I). Le sondage n'a pas permis de déterminer le rythme de l'arcature en raison des perturbations du sous-sol engendrées par des fosses à inhumations modernes et des creusements de travaux agricoles contemporains. En revanche, on conserve les vestiges d'un mur stylobate fondé dans une tranchée étroite d'environ 1 m de largeur. Les inhumations identifiées appartiennent à une phase postérieure à l'abandon de la tripartition de la nef et sont par conséquent contemporaines de l'église moderne. Dans l'emprise du sondage, aucun niveau de sol n'est préservé et la fouille n'a pas atteint les couches antérieures au stylobate de la colonnade.
- 7 Concernant les élévations, une première analyse des maçonneries atteste de l'homogénéité de la construction au niveau de la nef, hormis les modifications engendrées par la restauration du XVII^e siècle (obturation des baies, insertion de la nouvelle façade, enduits intérieurs et extérieurs, etc.). En revanche, la prise en compte des liants de maçonneries démontre la multiplicité des phases de construction au niveau de la travée de chœur, où, notamment, une maçonnerie primitive est enchâssée dans le gros œuvre de l'église à triple abside. Il en subsiste uniquement le blocage intérieur, reparablement sur ses deux faces. À ce stade des observations, on ne peut proposer ni datation, ni identification à cette structure. On peut seulement constater la présence d'une maçonnerie antérieure à l'église à triple abside, partiellement réutilisée dans la construction de celle-ci, et dont seule une limite à l'ouest, marquée par une surface enduite observée dans l'épaisseur du mur, nous est connue. Misons que la fouille nous permettra de connaître le développement de ce premier état, comme le laisse supposer un léger changement d'orientation à ce niveau dans le mur gouttereau nord, ainsi qu'une forte déviation dans l'orientation du mur chevet de l'annexe nord.
- 8 Les sondages dans l'enduit moderne du parement extérieur du mur gouttereau ont révélé les vestiges de deux petites fenêtres couvertes d'un arc plein cintre présentant une alternance de moellons calcaires équarris et de briques ou de tuiles⁹. Une haute arcature percée d'une fenêtre dans sa partie supérieure animait la travée de chœur. Sa désobstruction partielle a dévoilé d'importants vestiges d'une transenne encore en place. La *claustra* en marbre blanc était simplement percée de trois *oculi* superposés ;

les percements circulaires devaient être obturés par une vitre ronde – ou cive – ¹⁰ (ou une plaque d'albâtre) comme l'indiquent les feuillures sur la face externe de la plaque. Le mur nord conserve encore les vestiges d'une ancienne ouverture – bouchée – couverte d'un large arc de décharge débordant et sommant un linteau disparu.

- 9 Malgré les larges surfaces encore recouvertes par les enduits modernes, des premières observations concernant les techniques de construction et la mise en œuvre du mur nord peuvent être formulées. La construction se caractérise par l'emploi d'un petit appareil de moellons calcaires de dimensions irrégulières et dont la taille est simplement ébauchée ou équarrie. Les moellons sont disposés en assises et se distinguent ainsi de l'*opus incertum* que l'on rencontre sur un grand nombre d'édifices de la région. On perçoit sur l'élévation du mur au moins quatre lits d'assise formés de petits blocs ou de moellons allongés. Ces niveaux peuvent être interprétés comme des lits de rattrapage ou de réglage d'assise, mais marquent plus probablement des interruptions de chantier. Les trous de boulins régulièrement disposés confortent l'image d'une construction homogène – à l'exception des remarques énoncées *supra*. Les interventions modernes ont fait disparaître toutes traces des enduits extérieurs anciens, à l'exception de la surface murale contre laquelle a été adossée l'annexe nord (Espace II) et où l'on observe encore un enduit « à pierre vue » souligné de joints tirés au fer.
- 10 L'analyse du bâti a porté également sur l'« annexe nord » (Espace II), petite construction appuyée postérieurement contre le flanc nord de l'église à triple abside (dim. moy. hors œuvre : L. 5,20 m ; l. nord 3,10 m). Le petit édifice est formé de deux travées voûtées d'arêtes séparées par un arc-doubleau et articulées avec les maçonneries par des arcs formerets « en forme de serpe ». Retombées d'arêtes et arcs sont supportés par des petites piles maçonnées logées dans les angles et couvertes par de simples dalles débordantes formant impostes. Le mur nord est percé de deux fenêtres cintrées ; le mur oriental l'est par une seule. À l'intérieur, voûtement et ouvertures paraissent ne pas appartenir à un même parti architectural dans la mesure où les arcs formerets masquent le haut des fenêtres. Trois niches cintrées de différentes dimensions sont aménagées dans la travée orientale. La présence de ces aménagements détermine la fonction de l'annexe nord, mais dans l'attente d'une étude plus approfondie, corrélée avec la fouille du sous-sol, seules des hypothèses de travail peuvent être formulées. Parmi celles-ci, la grande niche n'aurait-elle pu accueillir un reliquaire lié à la vénération de saint Gaudentius ? Une telle identification conforterait l'hypothèse d'une *memoria*, aux dépens de celle d'une sacristie, que pourrait également indiquer la présence des niches (pour les vases sacrés et les livres de chœur) et sa localisation vis-à-vis du chœur.

Fig. 2 - Église Saint-Pierre d'Osor, plan pierre à pierre (del. D. Vuillemoz, d'après équipe de fouilles).

Conclusions

- 11 La première intervention sur l'église du monastère Saint-Pierre a permis d'entreprendre une relecture des vestiges tout en confirmant le potentiel archéologique du site. S'il est prématuré d'extrapoler sur le développement du complexe en fonction des seules structures mises au jour cette année, il n'en demeure pas moins que les départs de murs témoignent de l'existence d'une construction flanquée contre le mur nord de l'église à trois nefs, et d'une seconde contre son

absidiole sud. Le nouveau plan de l'église, bien qu'encore incomplet, offre d'importants compléments aux relevés d'A. Mohorovičić, en particulier en démontrant l'existence d'un vestibule et d'un chevet à abside, et, peut-être, à absidioles polygonales. C'est seulement dans une seconde phase – au XI^e siècle ? – que les absides – ou tout du moins les absidioles – adoptent un plan semi-circulaire. Les élévations elles-mêmes nous renvoient à des formules que l'on rencontrerait plutôt dans des édifices antérieurs au XI^e siècle. Les caractères généraux de l'architecture plaident donc en faveur d'une révision de la datation de la construction de l'église Saint-Pierre, que l'on situera dans une fourchette comprise entre le VI^e et le XI^e siècle, dans l'attente d'une poursuite de l'étude architecturale corrélée aux datations de la sculpture et des données archéométriques. Dans une perspective comparative régionale, le nouveau plan de Saint-Pierre peut être rapproché de celui de l'église Sainte-Marie de Bale de la fin du VIII^e siècle ¹¹. Lors des prochaines campagnes, il conviendra désormais de déterminer la part des restaurations du XI^e siècle, ainsi que celle de cette structure antérieure identifiée au niveau de l'élévation nord de la travée de chœur.

INDEX

Mots-clés : Saint-Pierre d'Osor, abbatiale

Index géographique : Croatie/Osor